

HABITAT NOBLE

On a pu dénombrer quelques cinquante Seigneuries ou Terres Nobles sur le territoire de Floërmel, chiffre énorme lorsque l'on considère l'étendue de la commune. Toutes n'étaient pas de même importance et beaucoup ont actuellement tout à fait disparu. Nous avons pu en étudier dix-neuf. D'autre part, six édifices non recensés dans la liste généralement admise des Terres Nobles, sont étudiés ici car leur physionomie générale appelle plus le qualificatif de manoir que celui de Maison Rurale.

Les seigneuries les plus importantes de Floërmel furent sans nul doute les chatellenies du Crèvy, de la Gaudinais, de Maleville et de Quéhéon, fondateurs et prééminenciers de l'église Saint Armel. Du château du Crèvy, nous ne parlerons pas car il est situé actuellement en la Chapelle-sous-Floërmel. La chatellenie de la Gaudinais a perdu beaucoup de sa splendeur passée. Le château autrefois fortifié a disparu : il ne subsiste du logis que les pans de murs de ce qui devait être la tourelle d'escalier. L'origine noble de l'édifice n'est donné que par le colombier, la chapelle privée de la Croix-Marie (1), la métairie et un reste de portail, encore intact il y a quarante ans et qui portait les armes des Costlogon, seigneurs du lieu depuis 1180. Ces vestiges importeraient d'être protégés, en particulier la chapelle et le colombier.

L'importante seigneurie de Malville est celle qui a le mieux conservé sa silhouette traditionnelle bien que le bâtiment actuel date sans doute de la fin du XVIII^e. Logis, communs, chapelle du XVI^e et colombier forment un ensemble important dans un beau cadre naturel (parc, allées, bois). Le tout mérite une préservation. Quant au château de Quéhéon, avec bâtiment principal du début du XVII^e encadré de pavillons du XVIII^e, il a conservé ses communs autour de la cour fermée. Par contre la chapelle et le portail d'entrée ont disparu.

La plus ancienne seigneurie du lieu, signalée dès 913 est celle de Boyac. C'est également la plus intégralement conservée : en effet son état actuel correspond à une description faite en 1676. Ce manoir de très grande qualité est actuellement à l'abandon ce qui est fort dommage car il est à nos yeux le plus digne d'être conservé sur toute la commune.

Le château de la Motte est encore habité bourgeoisement et réunit dans un très beau parc motte féodale, logis XVII^e - agrandi au XIX^e - et communs des XVII^e et XIX^e siècles, autour d'une cour fermée. A l'extérieur du parc est la chapelle privée du manoir (2).

D'autres manoirs possédaient une chapelle; celles du Bois Hélio, du Clos Hazel et de Saint Malo sont détruites, celles de Crancastel et de Rochefort sont rattachées au hameau et non plus au manoir.

Le Bois Hélio d'autre part a conservé son colombier (dans une tourelle cassée, seul exemple du genre). Le logis qui date de la seconde moitié du XVII^e est en mauvais état. Le portail de schiste en plein cintre qui donne accès à la cour, mériterait d'être débroussaillé.

(1) Cf. page 50, 51

(2) Cf. page 52

Le portail des manoirs qui délimitait souvent une cour fermée était en général formé de deux portes en plein cintre, l'une cochère et l'autre piétonne. Il a souvent disparu par suite du développement en largeur des engins agricoles actuels. Il subsiste au Bois Hélio (déjà nommé) à Barbotin, au Clos Hazel, au Fresnot, et à Saint Malo où il a été transformé en porcherie. Il a été détruit à Crancastel, au manoir du Chesnevert, à la Gaudinais (en partie seulement), la Pérouse, Planté, Quéhéon, Roblin et Ronsouse, lieux où l'on a retrouvé quelques éléments.

Le plan masse en cour fermée est un élément quasi constant du manoir. Outre Boyac, exemple parfait et homogène et la Motte, remanié au XIX^e par la construction de communs avec tourelles aux angles extérieurs, on le retrouve au Clos Hazel, l'un des nombreux manoirs bordant l'Etang-au-Duc. Le logis à l'étage présente de belles ouvertures du XVI^e; les dépendances accolées sont en grande partie remaniées.

Le Fresnot, également enclos de murs date du XVII^e siècle.

La Garoulaye est formé d'un long corps de bâtiment du XVIII^e, flanqué à ses extrémités de pavillons. Le logis occupe la partie Sud de la cour, encadrée à l'Est et à l'Ouest de dépendances modernes ou remaniées et fermée au Nord par le mur d'enceinte. Le cadre naturel du manoir avec ses rangées de beaux arbres, mérite d'être protégé (1).

Le manoir de Planté dont il ne reste que des dépendances remaniées est également en cour fermée, de même que le manoir de Roblin dont le logis conservé date du début du XVII^e.

Le Chesnevert, en Béson, est un petit manoir, formé d'un logis du XVI^e(?) occupant le Sud de la cour, d'un porche actuellement détruit au Nord et de dépendances plus ou moins modernes à l'Ouest et au Nord. Un mur d'enclos ferme la cour à l'Est.

Saint Malo, manoir situé en bordure de l'Etang-au-Duc, est le lieu de l'ancienne résidence d'été des Ducs de Bretagne. La cour fermée possède deux accès : à l'Ouest par un porche et au Nord; cet édifice très hétéroclite conserve de très belles ouvertures de granite du XVI^e siècle.

Barbotin, qui n'est pas donné comme manoir, présente également un plan en cour fermé avec accès à l'Ouest par un portail. Les logis occupent le Sud et l'angle Nord-Est de la cour.

Nous avons supposé qu'il en était de même à La Pérouse et à Ronsouse, manoirs dont le plan masse est actuellement en U et auxquels ils manquent des parties. Ces deux manoirs sont du XVII^e et offrent des points de ressemblance en particulier les cheminées de l'étage à linteau de bois et piédroits monolithes en pierre de taille de granite. Quant à la Ville Emero, au plan masse actuellement en équerre, c'est un beau manoir du début du XVII^e.

(1) Le manoir appartenait aux du Guiny, seigneurs de Quéhéon, de 1406 à 1595, date à laquelle il fut vendu à Claude de Bréhault dont la fille épousa Alexandre Fabrony en 1603. Les Fabrony conservèrent le Garoulais jusqu'en 1856.

avec tourelle d'escalier en demi hors oeuvre sur la façade postérieure. Certaines fenêtres sont fermées de belles grilles fleurdelysées.

A Hambort, Trémy, la Ville Gautier, la Ville Hervy, la Ville Pélerin, sont cinq maisons nobles ou bourgeoises du XVII^e avec (Trémy, la Ville Hervy) ou sans dépendances (La Ville Gautier, la Ville Pélerin, Hambort) non données dans la liste des manoirs. Elles ressemblent beaucoup aux manoirs peu importants déjà cités par la qualité de leurs ouvertures (toutes de granite) et par la présence de certains éléments comme les cheminées de granite, au rez-de-chaussée et à l'étage, et les escaliers tournant en vis dans une tourelle demi hors-oeuvre (Trémy, la Ville Gautier, la Ville Pélerin). Grandcastel, manoir, leur ressemble d'ailleurs avec sa silhouette trapue et sa tourelle d'escalier en demi hors-oeuvre.

L'on pourrait finalement admettre qu'ont été réunis ici des édifices comportant plusieurs éléments constitutifs du manoir, chapelle ou colombier, cour fermée avec ou sans portail, logis avec tourelle, ouvertures de granite et cheminées monumentales.

Nous n'avons pas parlé du château de Rochefort à Saint Maur, édifice complexe très ramanié, ni de la Touche, élégant manoir à tourelle englobé dans des constructions plus récentes.

Le château de Malville et le manoir de Brango n'ont peu (Malville) ou pas (Brango) été étudiés. Car nous n'avons pas encore été autorisés à y pénétrer.

Enfin Chardronnet, résidence bourgeoise et non maison rurale a été classée dans ce chapitre, car elle est unique dans sa catégorie.

HABITAT NOBLE

- BARBOTIN - maison bourgeoise ou noble	Page 113-114
- LE BOIS HELIO - manoir	Page 115
- BOYAC - château	Page 116-122.
- BRANGO - ancien manoir	non étudié 123
- LE CHESNEVERT - manoir à Beson	Page 124-128
- CHARDRONNET - résidence bourgeoise	Page 124-126
- LE CLOS HAZEL - ancien manoir	Page 129-131
- CRANCASTEL - ancien manoir	Page 132
- LE FRESNOT - ancien manoir	Page 133-134
- LA GAROULAYE - ancien manoir	Page 135
- LA GAUDINAIS - ancien château	Page 136-139.
- HARBONT - maison noble ou bourgeoise	Page 140
- MALVILLE - château, partiellement étudié	Page 141
- MORFOUACE - manoir ayant eu autrefois une chapelle (non étudié)....	Page non étudié
- LA MOTTE - château	Page 142-145
- LA PEROUSE - ancien manoir	Page 146-147

- PLANTE - ancien manoir	Page 148
- QUEHEON - ancien château	Page 149-150
- ROBLIN - ancien manoir	Page 151 -
- ROCHEFORT - ancien château à Saint-Maur	Page 152-153
- RONSOUZE - manoir	Page 154-156
- SAINT MALO - ancien manoir	Page 157-158
- LA TOUCHE - ancien manoir	Page 159-160
- TREMY - manoir ? ou maison bourgeoise ?	Page 161-163
- LA VILLE BERNIER - reste d'enclos et remploi d'ouvertures d'un ancien manoir	non étudié
- LA VILLE BOUQUAIS - étables, dépendances d'un ancien manoir	non étudié
- LA VILLE EMERO - ancien manoir	Page 164
- LA VILLE GAUTIER - ancien manoir ?	Page 165-166
- LA VILLE HERVY - maison noble? ou bourgeoise ?	Page 167-169
- LA VILLE PELERIN - maison noble? ou bourgeoise ?	Page 170.



75/15A - Nous n'avons pas trouvé trace d'une quelconque seigneurie à Barbotin. La ferme présente pourtant la disposition traditionnelle du manoir en Ploërmel, en cour fermée, et ceint de murs, ouverts de deux portes en plein cintre. La ferme actuelle est composée de deux logis principaux (celui au Sud transformé en étable). Des corps de bâtiments ont disparu ; le tout est dans l'ensemble en mauvais état.

64/19 - Portail d'entrée. La plus grande des arcades porte les dates 1617 (dans un cartouche) et 1757, sur la clef de l'arc.





64/18 - Le logis situé à l'angle Nord-Ouest de la cour possède une belle toiture à croupe ; la majorité de ses ouvertures donnent sur la cour close ; une seule fenêtre étant percée sur l'extérieur. Un escalier en vis permet d'accéder à l'étage. A l'Est est venu se greffer l'aile du logis actuel très remanié.



65/21 - Elévation Nord du logis Sud, avec tourelle d'escalier en vis en demi hors-oeuvre.



104/26 A - C'est le pigeonnier installé dans le pavillon à l'angle Nord-Ouest, qui est la marque de l'origine noble de ce bâtiment. Le logis, en mauvais état, et inhabité, est percé d'ouvertures qui indiquent la deuxième moitié du XVII^e siècle.



105/29 A - L'entrée par le portail au Nord est actuellement impossible : la végétation la cache partiellement, et le sol est devenu marécageux.



8/0A - Vue d'ensemble prise du Nord-Ouest.

Le château est mentionné dès l'an 913 dans le cartulaire de l'abbaye de Redon, il est alors le siège d'une seigneurie importante et organisée. Dans la première moitié du XV^e siècle il appartient à Jean Thébault, anobli en 1441, dont les armoiries portent de sable au croissant d'or accompagné de trois croix ancrées d'argent.

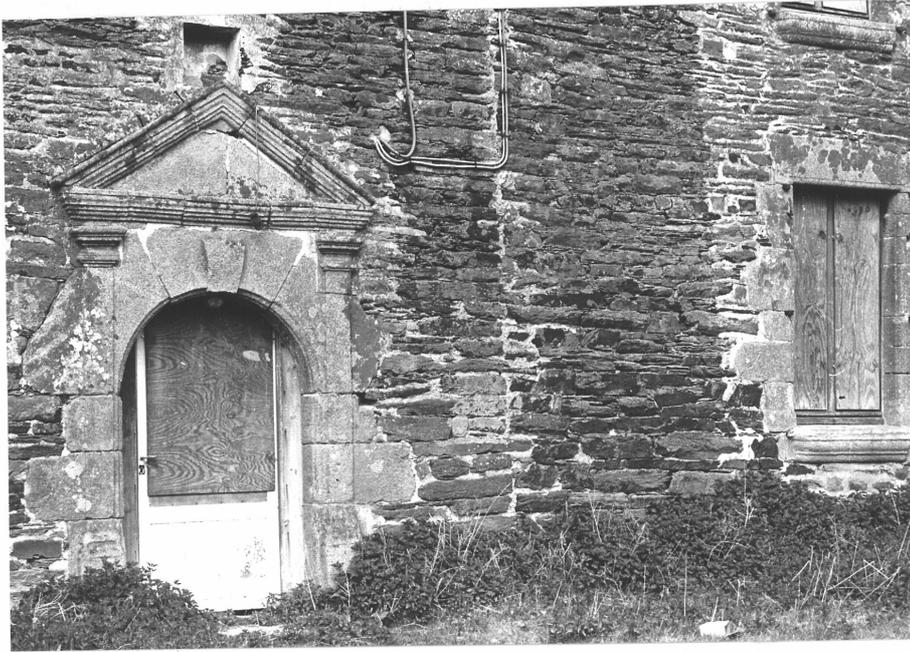
Le château actuel remonte au XVII^e siècle. Le corps de logis et l'aile des dépendances formant alignements parallèles sont réunis par un mur d'enceinte qui forme cour fermée. Le logis est flanqué de deux pavillons latéraux et d'une tourelle d'escalier postérieure (cette disposition est identique à celle qui est décrite sur un acte de 1680.)



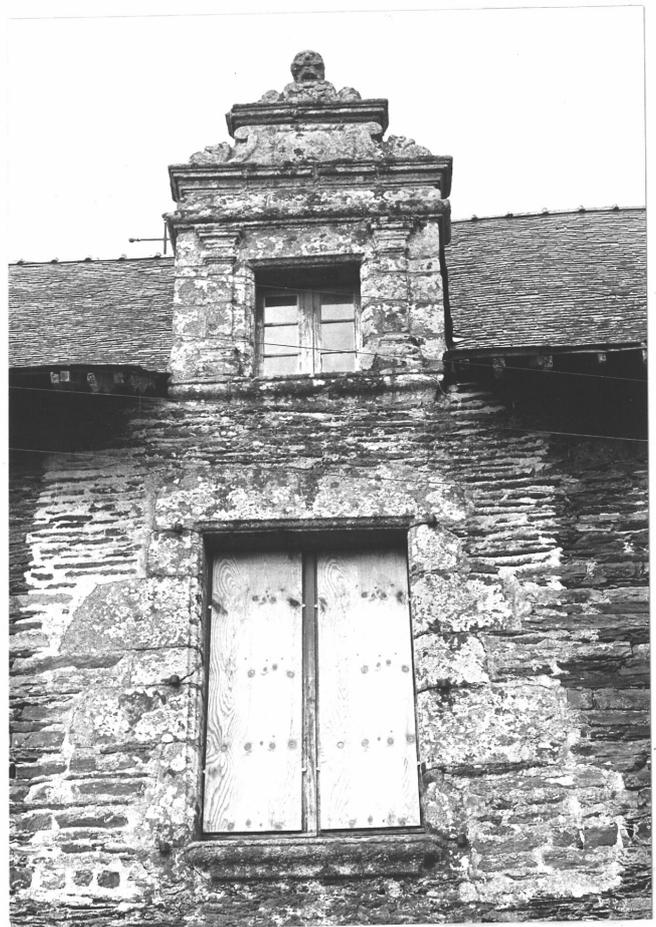
6/32 - Vue générale du corps de logis prise de la première cour : les pavillons sont situés à l'extérieur de la cour intérieure et comportent de nombreuses ouvertures de défense.



6/35 - Elevation antérieure du corps de logis ; l'emplacement des murs de refend est très visiblement indiqué par les reprises nettes entre les travées. La façade, très régulière, est rythmée par quatre travées d'ouvertures.



8/2 A - Porte du logis et fenêtre de droite, entre les deux, ligne de reprise de la maçonnerie.



8/3 A - Fenêtre et lucarne de la troisième travée.



21/35 - Cheminée de la pièce centrale de l'étage et porte donnant accès à la pièce Ouest. La cheminée correspondante au rez-de-chaussée est de même type mais de plus importantes dimensions.



21/36 - Cheminée de la pièce Ouest du premier étage. La hotte comporte un décor moulé en plâtre portant des armoiries encadrées de profils de lions et d'arabesques.

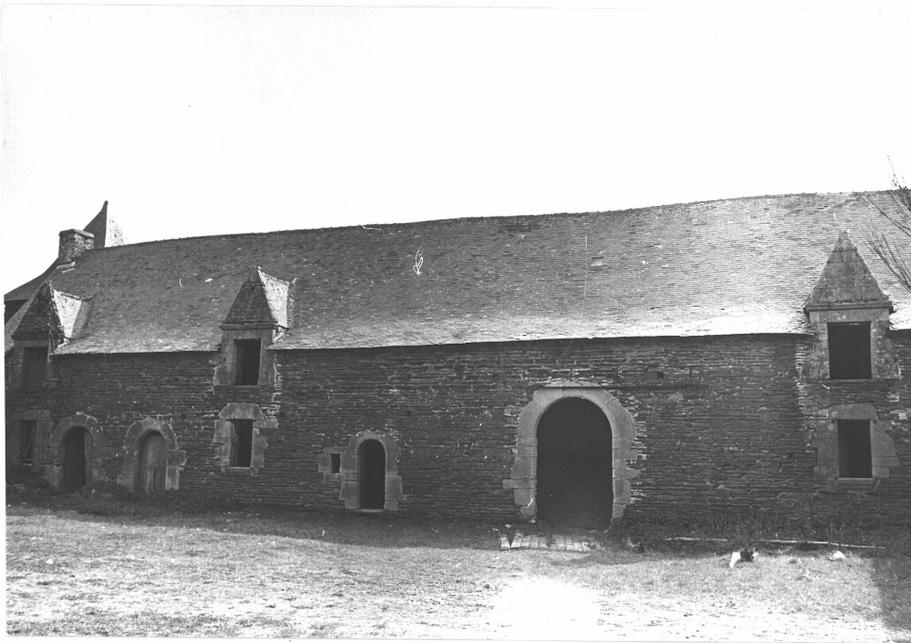
Les armes sont celles de Jean-Marie Robert de La Mennais qui acheta Boyac en 1826.



79/4 - Etage des combles : escalier à volées droites sur mur d'échiffre ; au centre porte plein-cintre donnant accès à la salle centrale ; à gauche du palier départ de l'escalier tournant menant à la pièce de la tourelle surmontant l'escalier.

79/2 - La pièce de l'étage du pavillon Ouest du logis communique directement avec la pièce correspondante du rez-de-chaussée par un petit escalier tournant dont l'arrivée est cachée par un lambris.





8/1 A - Façade antérieure (Nord) des dépendances.



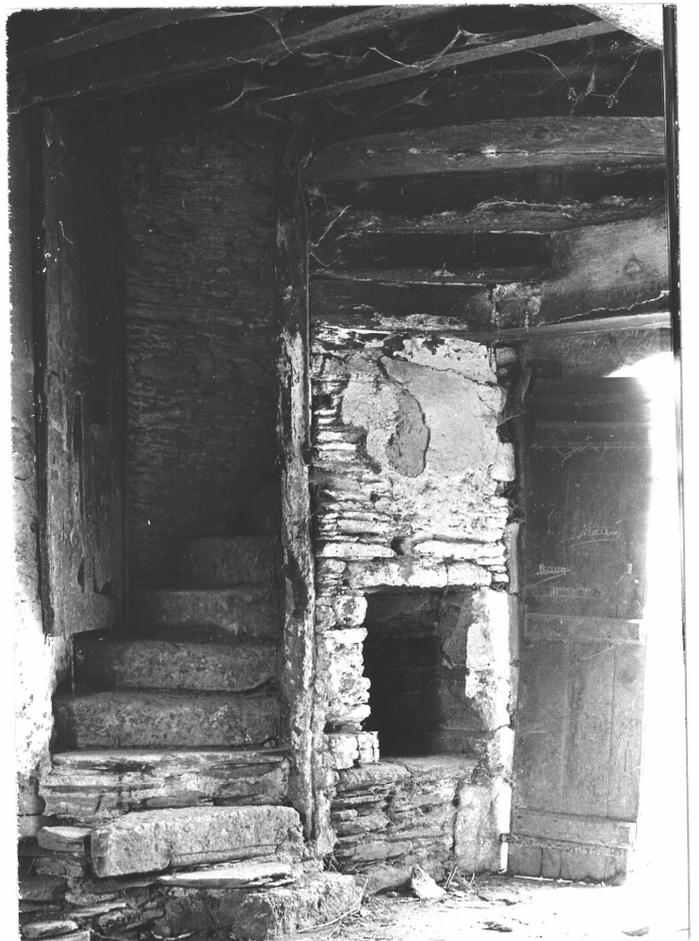
6/36 - Façade postérieure des dépendances flanquées de deux pavillons de plan intérieur circulaire.



9/5A - Ouvertures de l'extrémité droite des dépendances.

Dépendances.

9/8A - Escalier intérieur, situé dans la pièce gauche ; première marches en pierres ; massif maçonné creusé d'une niche.





109/15 A - Vue de situation de l'ancien manoir de Brango (1).

(1) - Manoir sans dossier, l'étude en ayant été interdite.



26/25 - Cette résidence bourgeoise, est une ancienne ferme transformée il y a une centaine d'années. La partie Ouest abritait l'écurie, la partie Est le logis. Mais le plus grand intérêt de cette maison réside dans les sablières remployées placées à la base du toit au Sud et en travers du pignon Est (cf. p. suivante).

26/29 - La maison conserve également une statue de Saint-Louis en granite, autrefois juchée sur les remparts de Ploërmel.





30/7,8,9,10,11 - Les deux sablières proviennent de l'église paroissiale de Mauron. Celle de l'Est (ci-dessus) porte l'inscription en lettres gothiques (sur un phylactère porté par 3 anges)

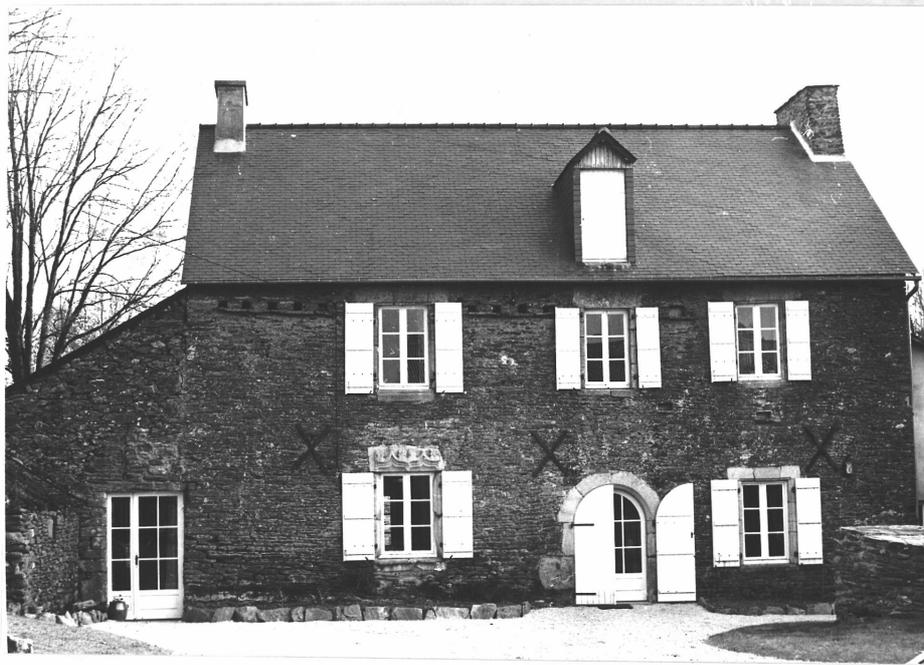
" IAN MIL CING CENT CINQUANTE TROIS, CE BOAYS FUT FAICT P. ANTHOIE NIVER "



31/17 et 18 - La sablière au Sud plus longue porte l'inscription " MIL CING CENT VINGT CE FAIT CET (Y) EVRE (cette oeuvre ?) J. NIVET " celui (l'auteur) étant certainement parent (peut-être le père) du Anthoine Nivet de la sablière Est.

31/14 - Détail de combat d'animaux fabuleux.



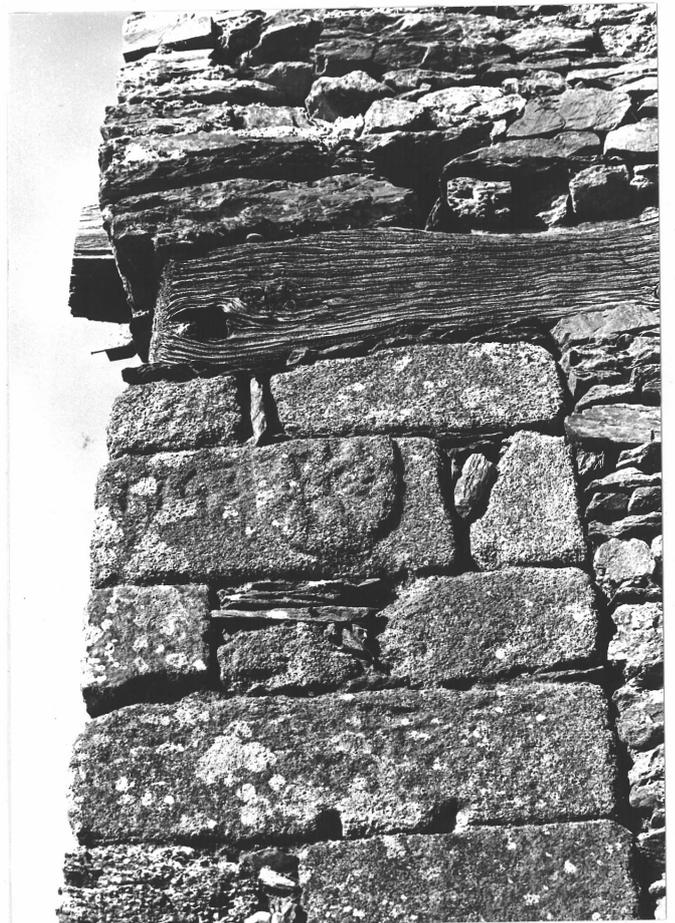


147/24 - Le manoir du Chesnevert touchant le village de Bezon, était une petite seigneurie qui appartenait au XVI^e siècle à Jean Audren, seigneur de Malleville puis passa aux Bigarré par alliance en 1585 puis aux Houet au début du XVII^e siècle ; ceux-ci en firent la déclaration en 1680 et la conservèrent jusqu'au milieu du XVIII^e siècle . Les propriétaires actuels ont restauré le logis qui tombait en ruine, sans faute majeure. L'élévation Nord du logis à trois travées possède à l'étage une belle ligne de boullins soulignée d'un appui de schiste en ressaut.



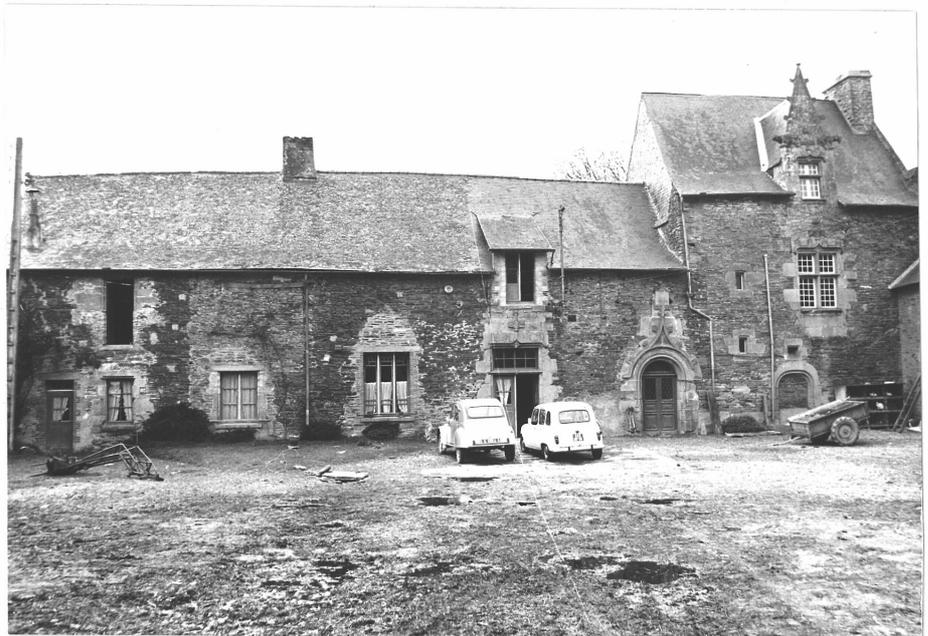
147/25 - Le logis a sans doute été remanié au XVIII^e siècle (en particulier au Sud, fenêtres feuillurées sur chanfrein pré-existant) mais il conserve au Nord, cette très belle fenêtre à coussièges, au linteau délardé en double accolade, surmontée de feuilles de choux. Cette baie date certainement du XVI^e siècle.

36/14 - Le porche actuellement détruit était ouvert de portes plein cintre (l'une piétonnière, l'autre charretière). On a conservé le piédroit Est dont une pierre de la chaîne d'angle porte un écu (non identifié) et une date 17?3 (1703, 1783, 1793 ?).





86/1A - Le Clos Hazel fait partie des nombreuses demeures nobles bordant l'Etang au Duc. Le mur d'enceinte reliant les bâtiments est ouvert par un portail de construction très soignée où le cintre des baies est souligné d'une archivolte à retours.



86/0A - L'alignement face à l'entrée est constitué du logis à un étage et comble à surcroît, prolongé par une ancienne dépendance plus basse, aux ouvertures pour la plupart très remaniées.



84/35 - Le logis du XVI^e siècle, malheureusement très remanié sur les autres faces, présente une façade sur cour percée d'ouvertures anciennes disposées selon la distribution intérieure.

85/37 sn - Les moëllons de schiste font place pour les baies à un très bel appareil de taille de granite qui permet une sculpture fine. La croisée, soulignée d'une accolade fleuronnée, est surmonté d'une lucarne à pignon très orné.





84/32 - Cheminée monumentale située dans les anciennes dépendances accolées au logis ; légèrement engagée dans le mur, elle est construite en appareil régulier de granite avec arc de décharge au dessus du linteau.



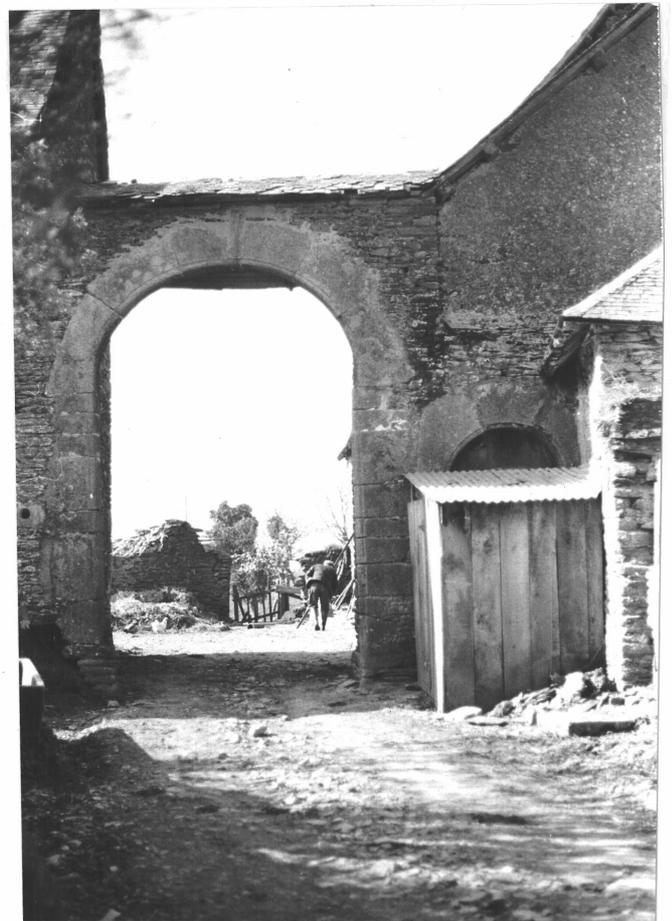
1/2 - Ancien manoir qui comportait un porche dont il ne reste que quelques éléments dont une pierre sculptée. Le corps de logis, qui conserve un rang de boulines, présente un décalage au niveau des ouvertures de l'étage dû à la disposition de l'escalier.



1/4 - Vue de la façade postérieure montrant la structure de la tourelle contenant l'escalier en bois, tournant sur noyau circulaire.



90/23 A - Vue postérieure de l'alignement du logis formant le côté Ouest de la cour fermée



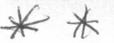
89/21 A - Portail à haute porte charretière accolée à la porte piétonne condamnée.



88/16A - Ancien manoir à corps élevé encadré de dépendances basses. L'accès à l'étage se fait par un escalier tournant, en bois, engagé dans le pignon gauche.

89/19A - Cheminée, détail du piédroit de droite où la griffe supérieure du chanfrein est sculptée d'un visage.





103/19 A - Le long corps de logis de cet ancien manoir peut remonter à la fin du XVIII^e siècle : il est flanqué à ses extrémités de deux pavillons. Une rangée de beaux tilleuls borde la façade Sud, vestige d'une terrasse ou d'un jardin disparus. La façade Nord a été altérée par l'installation de dépendances modernes.



117/OA - Elévation Ouest de la métairie du château.

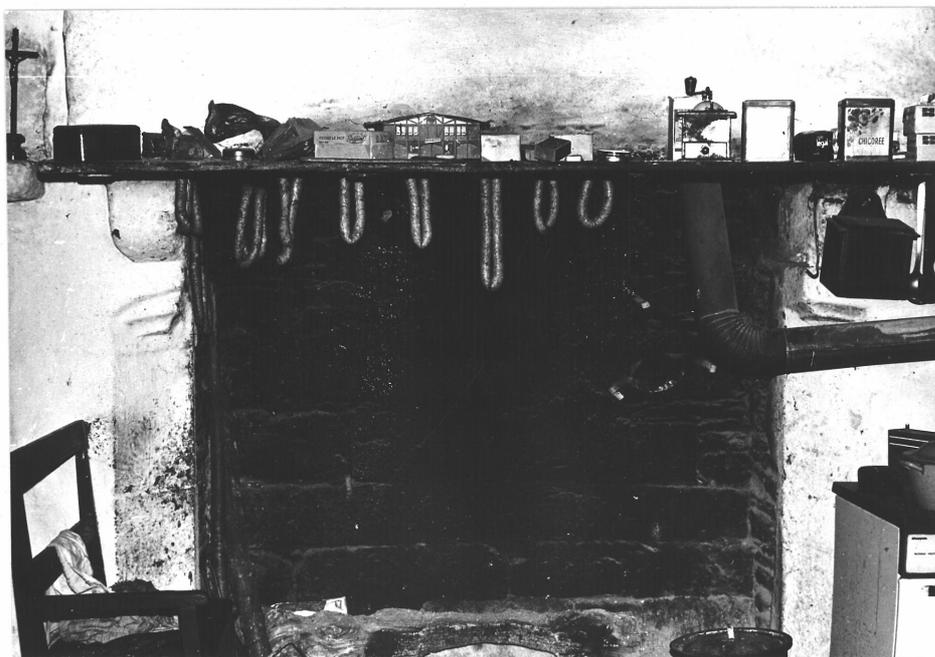
Il s'agit d'une des plus importantes seigneurie de Ploërmel, aux nombreux droits (-en particulier droit de prééminences au chanceau de l'église Saint-Armel) et dotée de riches revenus. La GaudinaiSS appartenait à la puissante famille de Coëtlogon (qui portait "de gueules à 3 écussons d'hermines") depuis le mariage d'Agnès de Derval à Eudes de Coëtlogon, en 1178.

En 1565, La GaudinaiSS fut érigée en chatellenie. Lors De la description faite en 1680 du château et de ses nombreuses dépendances, il ne reste aujourd'hui que la métairie (XVII^e), le colombier et la porte piétonnière du portail d'entrée (détruit il y a quelques années) et un pan de mur en ruines qui pourrait bien être la tourelle d'escalier du logis.

La chapelle de La Croix Marie (p.) dépendait de La GaudinaiSS.



112/13 - Elévation Ouest du logis, à colombage hourdi de schiste à l'étage. Le rez-de-chaussée est ouvert d'une porte en granite, chanfreinée, à linteau droit sur corbelets. La façade postérieure conserve plusieurs fenêtres chanfreinées à grille ancienne.



112/11 - Cheminée au rez-de-chaussée à belles consoles de granite sculptées.



112/15 - Ce mur ruiné, à trois pans, en belles pierres de taille, considéré par la tradition locale comme l'ancienne chapelle du château est plus vraisemblablement le reste d'une tour hexagonale (ou octogonale) hors oeuvre ayant abrité l'escalier du logis (ouverture de défense, moulure de porte dans le pan Est). Il s'agirait alors du seul vestige du château en lui-même.

113/18 - Voici la porte piétonnière qui donnait accès à la cour close du manoir. La porte charretière détruite il y a peu, portait deux écus armoirés (probablement les armes de Coëtlogon plutôt que celles de Bretagne (d'hermines plein) lu par l'abbé Marmagnant⁽¹⁾



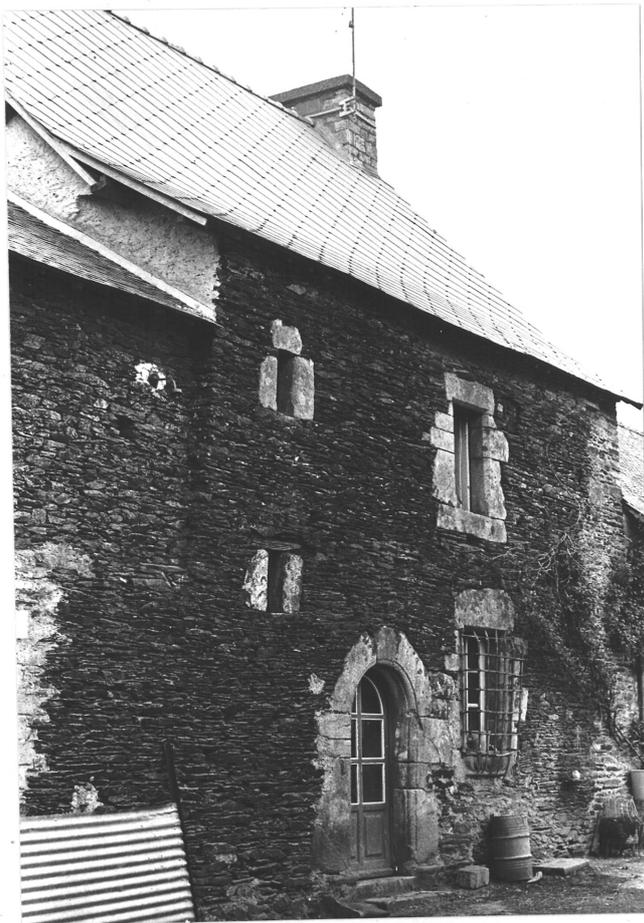
(1) - Marmagnant (abbé) -Ploërmel, ville et paroisse.



113/20 - Le colombier conservé très près de la métairie, mais cependant hors du mur d'enceinte, offre sa silhouette caractéristique avec dôme couvert de végétation (ajoncs, bruyère).

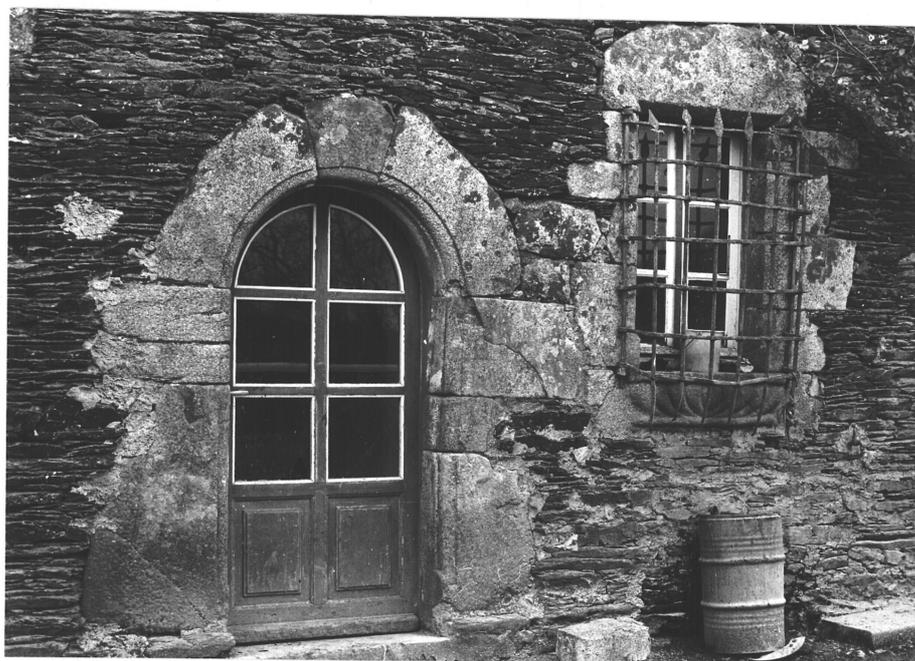
117/3A - L'intérieur par contre est tout à fait remarquable : mur formé d'une alternance de lits de schiste et de lits où s'intercalent blocs de granite et boulin. La porte à linteau de schiste est surmontée d'un arc de décharge.





20/29 - Exploitation Sud-Est.

Corps de logis étroit et haut, du début XVII^e siècle, prolongé de part et d'autre par des dépendances plus basses. La façade, sans remaniement, est percée de belles ouvertures moulurées.



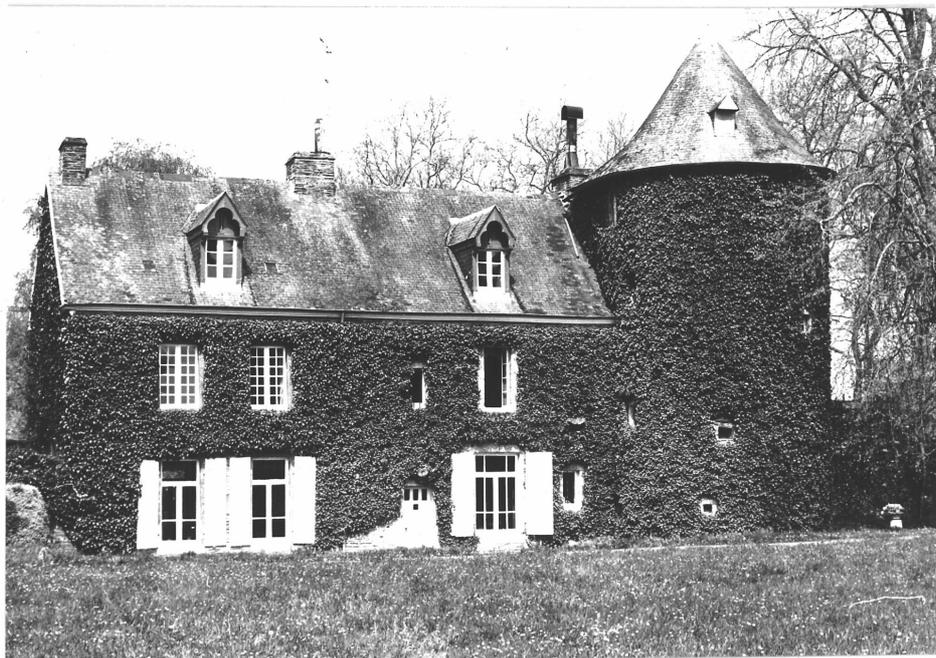
20/30 - Détail des ouvertures du rez-de-chaussée : porte plein-cintre moulurée accolée d'une fenêtre rectangulaire à chanfrein et appui godronné.



CARTE POSTALE - Le parc, très étendu, comprend jardins et bois.



CARTE POSTALE - La belle et sobre façade du XVIII^e siècle est encadrée par une tourelle médiévale et une chapelle du début du XVI^e siècle, inscrite avec sa croix à l'Inventaire Supplémentaire des M.H. Le 27.12.1973.



140/25 A - Elévation Sud du manoir dont la partie Est est la plus ancienne. La partie Ouest date d'un remaniement de la fin du XIX^e siècle.

Le manoir occupe la partie Sud d'une cour (transformée en jardin) qu'entourent des communs d'époques diverses (XVII^e et XIX^e siècle), Chaque angle extérieur étant occupé par une tour. Au Sud s'étend un très beau parc aux essences d'arbres variées. Au Nord-est, la métairie du château, au Nord-Est, la chapelle.

Du XV^e siècle jusqu'en 1654, La Motte appartient aux Henry seigneurs du Quengo, qui possédaient également le Bois Hélios et Le Hardan (en Ploërmel).

Aux XVIII^e siècle, elle appartenait aux Fablet, alias de la Motte Fablet. L'un d'eux fut conseiller au présidial, député et maire de Rennes vers 1780.



136/3 A - Elévation Nord du logis. La partie est datée de la première moitié du XVII^e siècle. La vigne vierge cache la reprise du XIX^e siècle et l'harmonie générale de la façade est donnée par un même module de fenêtres, au XVII^e et au XIX^e siècle.

122/30 A - Détail de la belle fenêtre de l'étage à appui godronné.





121/27 A - Elévation Sud des communs XIX^e siècle, au Nord de la cour, formés de trois bâtiments en alignement, à toiture à croupes.



122/32 A - Elévation Nord du pavillon est des mêmes communs, flanqué à l'angle Nord-Est d'une tourelle couverte en poivrière. L'allée bordée d'arbres qui le longe mène à la chapelle Saint-Nicodème.



151/10 - La Motte qui a donné son nom au château a été fouillée par le Grand-père de l'actuelle propriétaire, sans découvertes notoires. Elle est située à l'angle Nord-Est du parc (près de la chapelle, celle-ci à l'extérieur de l'enclos : cf page 52)



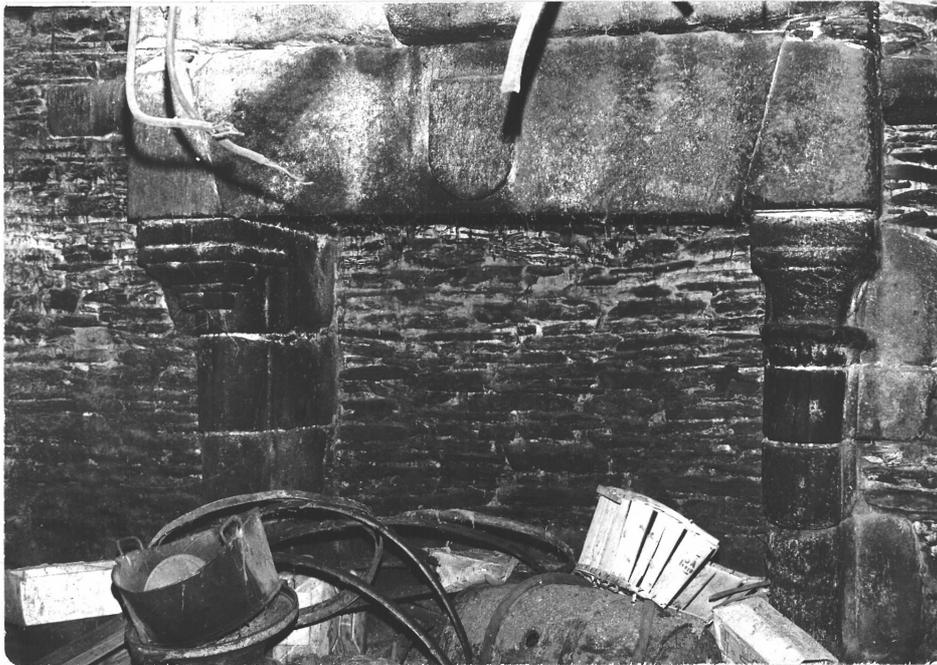
121/26 A - Vue générale du parc prise du Nord-Est. Les splendides arbres séculaires résistent mal, hélas, depuis le remembrement, aux coups de vent d'hiver.



47/3 - Vue générale Sud du manoir. Il s'agit d'une petite seigneurie ou plutôt d'un fief qui appartenait au XVI^e siècle aux Rogier (seigneurs du Crévy), une des plus grosses seigneuries de Floërmel, actuellement en La Chapelle-sous-Ploërmel). La très belle entrée (formée des deux traditionnelles arcades charretières et piétonnières en plein cintre) a été vendue il y a quelques années.



47/5 - Le logis lui même est en très mauvais état : la façade Ouest est étayée et le bâtiment en général prend une oblique inquiétante.



45/10 - L'intérieur conserve pourtant deux très belles cheminées. Celle-ci, au rez-de-chaussée, offre au centre du linteau, un écu lisse (martelé ?). La mouluration des consoles et des piedroits est de grande qualité.



49/12 - Celle de l'étage, comme souvent à Floërmel dans l'habitat noble, possède un linteau de bois mouluré et orné également d'un écu lisse, surmonté d'une hotte droite appareillée en schiste. Consoles et piedroits sont de la même inspiration qu'au rez-de-chaussée. Ces deux cheminées subiront elle le même sort que le portail ? Ce n'est pas à souhaiter.



84/31 - Ancien manoir organisé en cour fermée avec restes d'un portail à double porte.



83/29 - Etables remaniées, comportant des remplois d'ouvertures en granite ; on note l'utilisation des deux types de portes les plus fréquents dans les édifices anciens : en schiste avec clavés rayonnants ; en granite avec pierres de taille chanfreinées.



101/7 A - Vue de situation du manoir, entouré de beaux arbres,
au milieu de champs ouverts.



100/1 A - La disposition actuelle en cour fermée date du XVIII^e siècle au moment de la construction des pavillons d'angle coiffés de hauts toits "à la Mansart" et des communs (dont les ouvertures ont été reprises au XIX^e siècle), construits à l'équerre d'un corps de logis antérieur: ces importantes modifications anciennes marquent le désir de moderniser et de rendre plus imposant encore un édifice de qualité.



Deux le potager
clos de murs (au
bas de la cour)
2 constructions rondes
à couverture de pierre
en tal de charge
sans doute forchère
(id° Bonies)

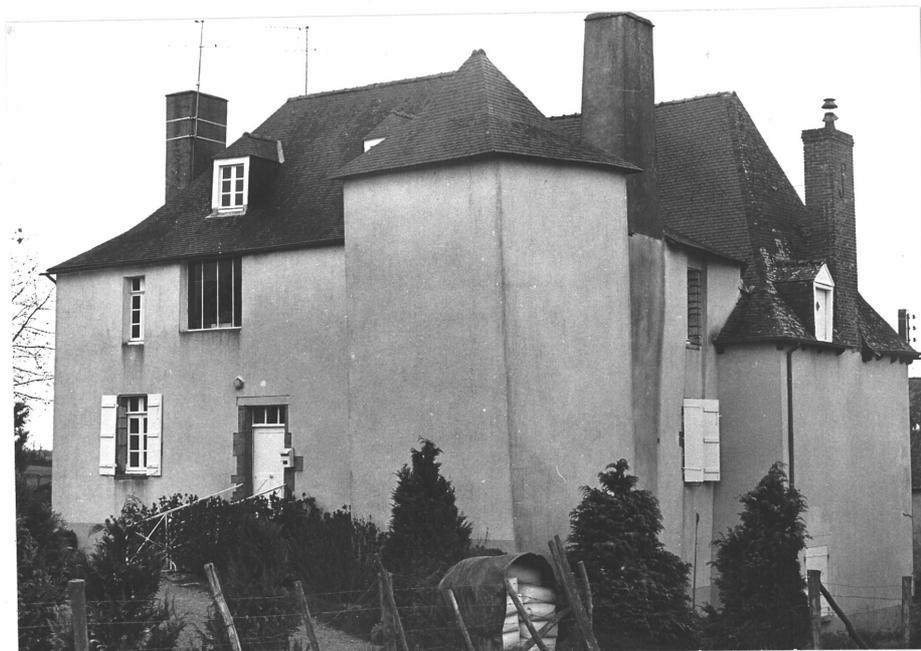
99/37 - La différence d'époque apparaît mieux ici où l'on remarquera les appuis et les encadrements moulurés des ouvertures du logis, qui indiquent le début du XVII^e siècle, et les fenêtres et portes plus sévères du pavillon Nord, que l'on peut dater du XVIII^e siècle (voire de la fin du XVII^e siècle).



80/9 - Entrée de la cour fermée ; restes d'un ancien portail comportant portes piétonne et cochère. A gauche l'alignement des dépendances intéressantes par la grande dalle de schiste violacé échancrée en anse de panier formant le linteau des portes.

80/7 - Logis situé dans l'axe du portail ; le volume étroit et haut, les ouvertures chanfreinées - avec appui mouluré ou godronné pour les fenêtres - dénotent une construction du début du XVII^e siècle.





12/27A - Vue générale prise du Nord-Ouest.

Le manoir présente un plan complexe, formé de deux corps de logis adossés et coiffés de toitures à croupe relevées par des coyaux. Le corps de logis Nord, légèrement moins long, est flanqué d'une tourelle d'escalier d'angle. Une autre tourelle d'escalier, de plan semi-circulaire, forme légère saillie sur la façade Est. L'intérieur a été complètement réaménagé, ainsi que les ouvertures de la façade Nord.



12/26A - Corps de logis Sud à façade régulièrement ordonnancée
de grandes fenêtres à feuillures.

13/31A - Porte axiale échancrée en anse
de panier avec écu muet sur la clef de
l'arc.





67/4 - Vue générale prise du Sud-Ouest. Cette grande ferme est une ancienne seigneurie qui fut achetée au début du XVI^e siècle par Pierre Audren (La reformation de 1513 dit : "Perot Audran, seigneur de Malleville, a le manoir de Rouëzouze, qu'il a acquis du seigneur de Boherman (Pierre de Bellouan) et de sa fême").

Excepté sur l'élévation Ouest que l'on voit ici, très transformée par la percée de grandes baies et une adjonction récente, le logis à conservé une grande partie de son état ancien : seul l'escalier en vis a disparu et la cheminée du rez-de-chaussée a été en partie bouchée.

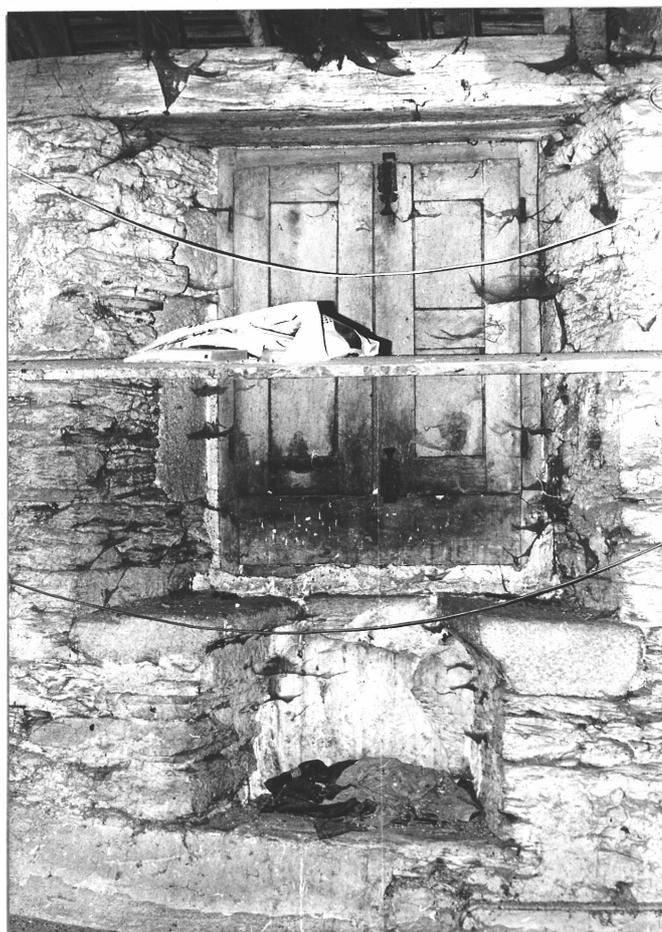
Le plan masse du manoir autrefois en cour fermée est actuellement en U, par suite de la destruction du porche à l'Est.

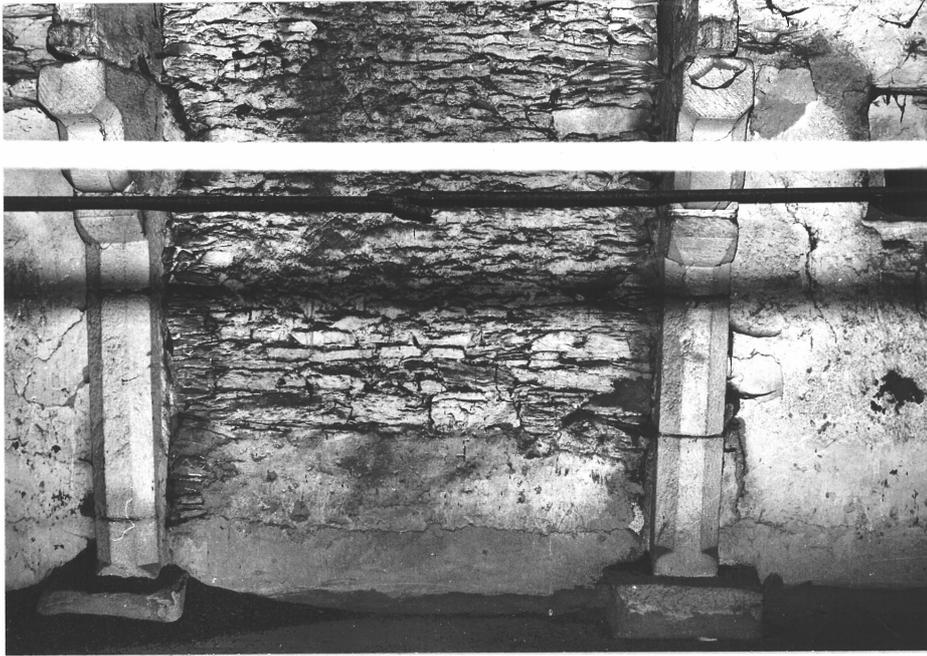


68/9 - Elevation Est du logis, en partie défiguré par le percement d'une large baie au Nord. Les autres ouvertures, en granite, semblent dater l'ensemble du début du XVII^e siècle. Porte en arc brisé chanfreinée, blanchie à la chaux. Fenêtres de l'étage à appui saillant mouluré, à coussièges.

L'emplacement du refend est indiqué par la souche de cheminée centrale et par le large pan de mur aveugle entre les baies.

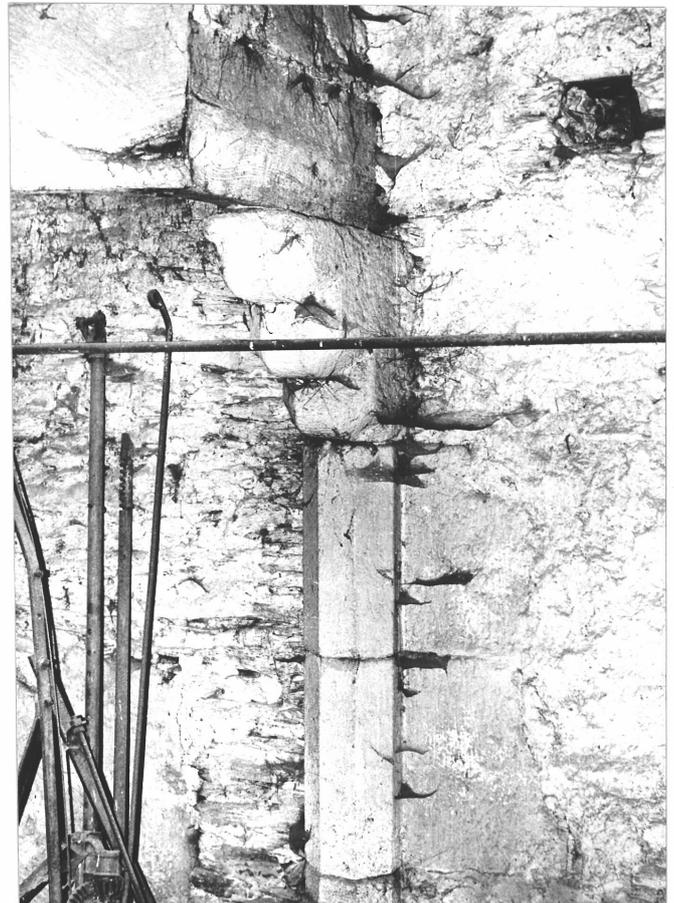
67/3 - Intérieur. Etage. Détail de la fenêtre à coussièges ouvrant à l'Est (pièce Sud). La pièce Nord possède deux baies du même type.





66/35 - L'étage conserve deux belles cheminées à linteau de bois et consoles, piédroits de granite, adossées au mur-pignon Nord et au mur de refend. Celle du pignon Nord (ci-dessus) a perdu son linteau.

67/2.- Cheminée du mur de refend. Détail de la console, à triple quart-de-rond à cavets latéraux ; piédroits en ressaut, chanfreiné à ~~chapiteau~~ et base à griffes.





87/5 A - Ancienne allée conduisant au manoir : dans l'axe ancien porche transformé en grange d'une exploitation agricole.

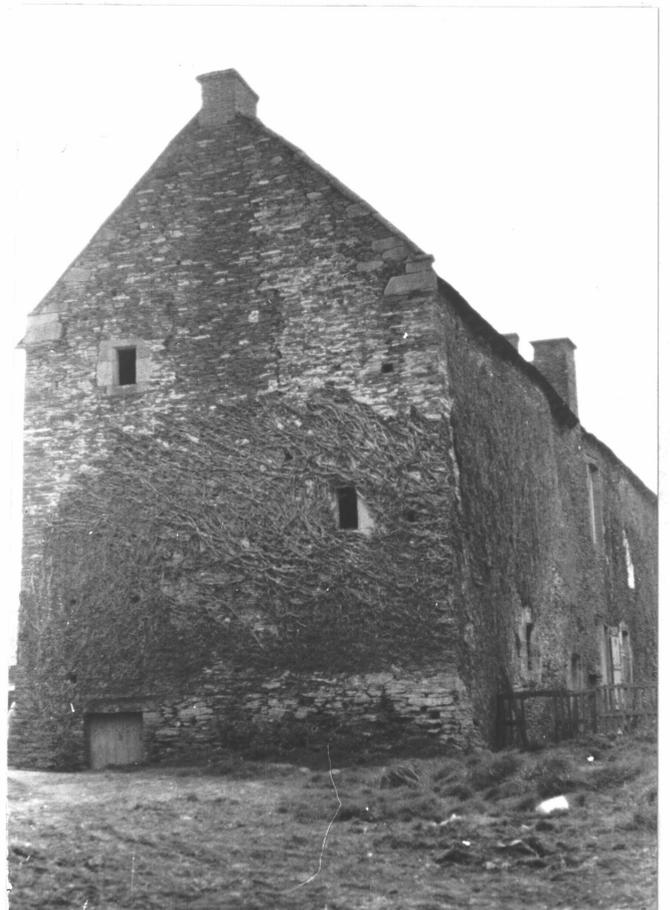


87/6 A - Façade principale du logis percée de plusieurs ouvertures anciennes de la fin du XVI^e siècle. Sa porte centrale est surmontée d'une fenêtre à appui godronné.



88/14A - Linteau de la fenêtre de droite souligné d'une accolade aux fleurons figurés : exhibitionniste, cavalier.

87/10A - Vue générale de la façade postérieure ouverte de rares baies, pour la plupart modernes.





82/21 - Façade de l'ancien manoir comprenant (de gauche à droite) le logis, l'ancien porche et les dépendances. La façade du logis percée d'ouvertures en granite chanfreinées est couronnée d'une lucarne à fronton en coquille.



82/19 - Façades postérieures, l'ancienne fonction du porche est ici bien visible avec les deux portes piétonne et cochère ; à droite le haut pavillon contient l'escalier de l'ancien logis.

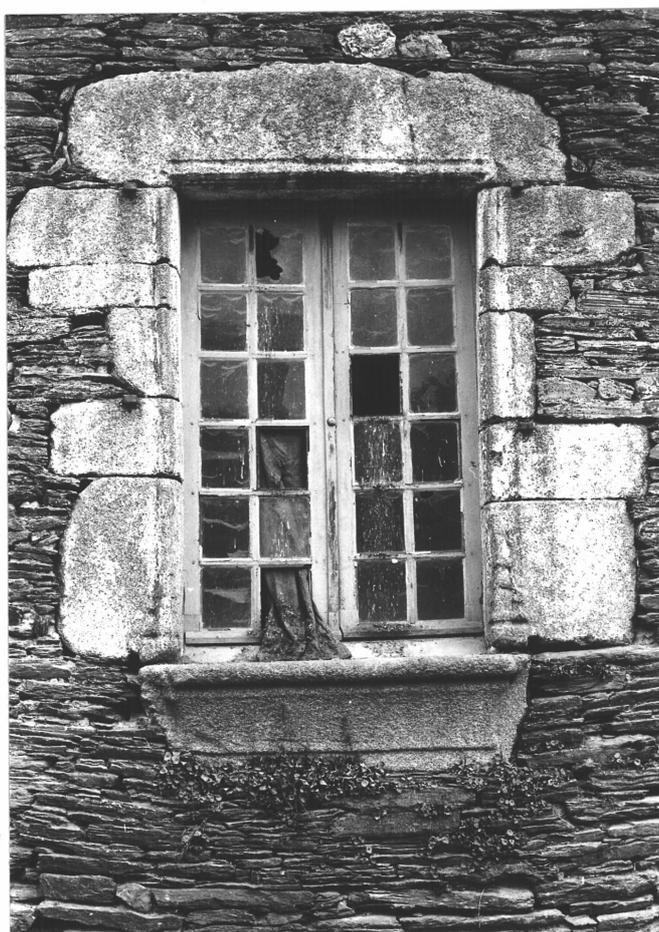


82/18 - L'ancien manoir de La Touche est de nos jours englobé dans le domaine de l'école d'agriculture. Il est situé en bordure Est de l'étang au Duc sur lequel on a une vue très étendue. Des bâtiments modernes entourent les éléments anciens remontant au XVII^e siècle sur lesquels est venu se greffer à une époque plus récente un grand édifice à trois niveaux régulièrement ordonnancés.



128/32 - La belle maison de Tremy ne semble pas avoir été un petit manoir, bien qu'elle en possède les caractéristiques : étage, tourelle demi hors-oeuvre, ouvertures de qualité en granite, importants communs au Sud. Construction homogène et non remaniée ; le logis actuellement inhabité est, hélas, menacé car on a installé sur son terrain une énorme porcherie.

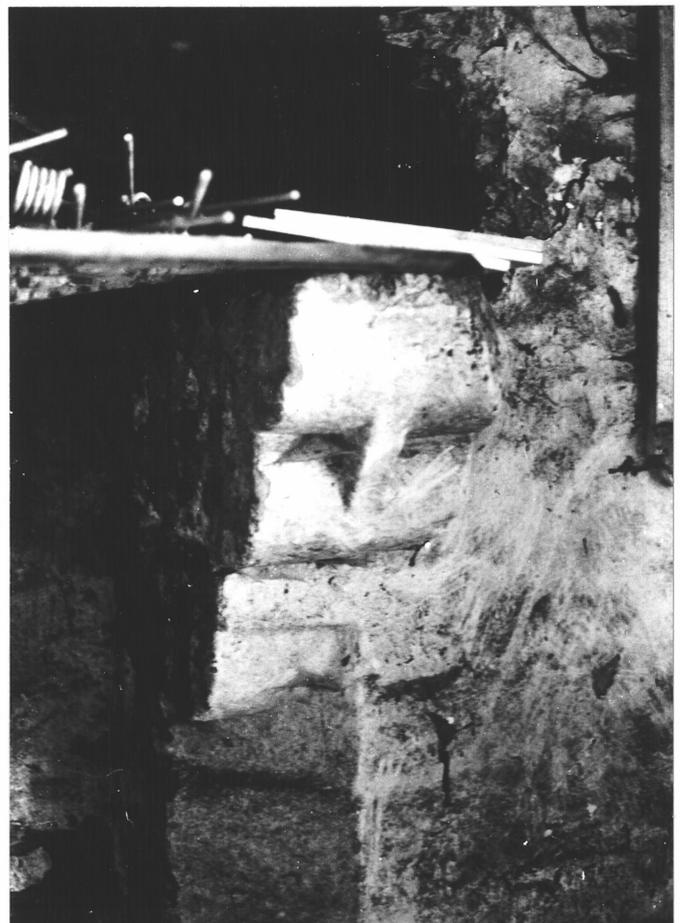
128/30 - La très belle fenêtre du rez-de-chaussée possède linteau ^{et} piédroits moulurés d'un tore, se croisant aux angles supérieurs de la baie. Les piédroits sont dotés d'une belle base. Appui saillant également mouluré. Le style de la fenêtre permet de dater l'ensemble du début du XVII^e siècle.





129/3A - Elevation postérieure du logis, avec tourelle demi hors-oeuvre couverte par un pan soulevé du toit. Autrefois couverte en poivrière comme le démontre à l'intérieur, l'escalier en vis dont la seconde révolution menant au grenier est arrêtée par le toit actuel au niveau de la 5^o marche.

128/29 - Rez-de-chaussée, pignon Est. Console de la cheminée, dont hotte et linteau ont disparu. Des trois cheminées, seule celle du pignon Ouest à l'étage est intacte (linteau de bois, consoles et piédroits de granite).





129/35 - Elévation postérieure des communs. Haut comble à surcroît auquel on accède par un escalier en vis situé dans la tourelle demi-hors-oeuvre.



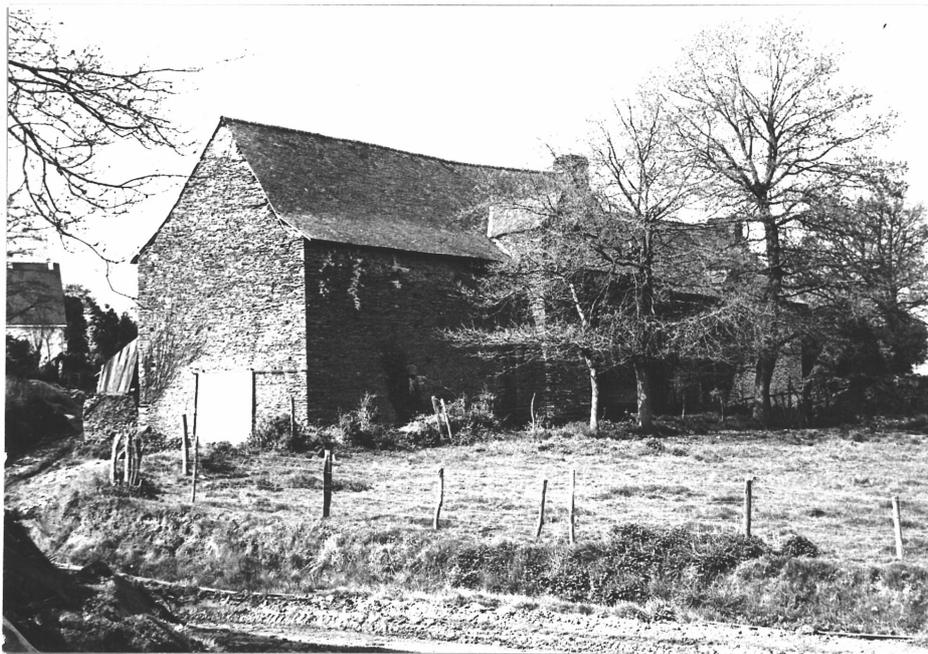
129/33 - Elévation Nord (sur cour). Les ouvertures sont pour la plupart de schiste et de bois. quelques fenêtres ont- conservé leurs grilles anciennes.



11/22A - Le corps de logis ancien, du début du XVII^e siècle, est situé à l'extrémité Nord de bâtiments en équerre. Son volume trappu est équilibré par des pignons aigus où la pente du toit est relevée par des coyaux ; les ouvertures anciennes disposées en fonction de la distribution intérieure, ont des encadrements moulurés en granite.



12/24A - Sur la façade postérieure la pente du toit est prolongée par un appentis et par la toiture de la tourelle qui contient un escalier en bois, tournant.



70/22 - Cette grande maison à étages a subi de nombreuses transformations dues à sa nouvelle destination d'étable, en particulier le pignon Est, ouvert récemment d'une énorme porte charretière. La tourelle d'escalier en demi-hors-oeuvre, est de plan carré (seul exemple sur la commune).

Bien que non signalée comme manoir, il fait mention en 1678 d'un certain "Gilles Taupin, seigneur de La Ville Gaultier".



70/23 - Élévation antérieure. La grande lézarde à l'Est est probablement consécutive à l'ouverture de la porte cochère du pignon. L'opposition logis étable est accentuée par l'absence d'ouverture dans la partie étable (la plus importante).



71/25 - Les ouvertures du logis sont en pierres de taille de granite. La fenêtre du rez-de-chaussée est particulièrement intéressante avec son bel appui à godrons (semblable à celui de La Motte). XVII^e siècle.



70/24 - Détail d'appareillage du piedroit commun des deux portes (logis-étable).



63/10 - Vue générale de l'ancien manoir de La Ville Hervy, prise du Sud-Ouest. Au milieu des arbres, logis et dépendances plus ou moins en ruines s'intègrent parfaitement au paysage environnant.



75/14 A - Vestiges d'un ensemble plus important, La Ville Hervey n'est pas donné comme manoir. Le logis de plan massé comporte des ouvertures groupées au centre de l'élévation Est, et deux jours éclairent l'ex-escalier en vis, aujourd'hui détruit. XVII^e siècle.



63/12 6-Porte et fenêtres sont en granite blanchis à la chaux. Ici encore on remarquera l'assemblage des piedroits de la porte et de la fenêtre.



63/14 - L'étage comporte une belle cheminée de granite au pignon Nord. Hotte en schiste.

64/15 - Les piedroits monolithes adossés au mur sont chanfreinés et comportent une base cubique. Les consoles sont moulurées en quart-de-rond.





61/4 - Cette maison se distingue des autres maisons rurales par son étage carré avec cheminée, sa tourelle sur l'élévation postérieure. Située dans un hameau peu remanié, elle s'est vue doter à l'Est d'une construction moderne, et blanche qui nuit beaucoup à son intégrité. Fruit à la base du pignon Ouest pour éviter un glissement dû à la pente du terrain.

61/5 - Fenêtre du rez-de-chaussée chanfreinée, au linteau mouluré en accolade.

